

# Kaio : Qu'est-ce qui le fait tenir si longtemps ?

par Chris Gould

*Chris Gould s'intéresse au phénomène apparemment interminable du vétérans cabossé.*

Ceux qui s'intéressent au sumo ont essayé sans relâche de mettre en avant le fait que le sumo de cette année est centré sur les séries d'invincibilité et les sommets inégalés de perfection. Et pourtant quand un certain ozeki de 38 ans entre en scène, tous les faits susmentionnés passent au second plan – noyés dans un brouhaha indescriptible. Au plus profond du cœur et des tripes de la communauté du sumo, à peine terni par la brillance de Hakuho, se trouve le destin de Kaio, une véritable légende, dont on craint qu'il soit le dernier grand guerrier japonais du sumo.

Chaque basho qui s'achève montre qu'il aurait dû se retirer il y a bien longtemps. Il est toujours battu à au moins six reprises, généralement sept, il est souvent humilié par des mal-classés, et paraît tout simplement pitoyable lorsqu'il affronte les cadors. Tous les records qu'il est destiné à accumuler par le simple jeu de la longévité sont très largement perçus comme immérités. Beaucoup de ses combats ne paraissent pas se dérouler selon un parfait esprit de sumo. Et pourtant sa popularité est plus que jamais au zénith, semblant s'accroître avec l'âge, et atteint des degrés inégalés maintenant qu'il reste le seul représentant japonais dans les deux rangs les plus élevés. L'intérêt de la lutte qu'il symbolise, en tant que porteur de la totalité de la fierté sumo de son pays sur ses seules épaules de démenageur, est tel que les passions débridées qu'il engendre



annihilent toute analyse du niveau auquel sa dignité s'est véritablement écroulée. Kaio est, pour dire les choses crûment, le dernier rempart face à l'invasion étrangère. Même s'il souhaitait se retirer, il ferait face à une immense obligation de ne pas le faire.

En dépit de toutes ses fautes et de ses limites, renvoyer Kaio serait une erreur de jugement semblable à celle de, par exemple, se disputer avec Asashoryu dans une boîte de nuit. Le basho de septembre 2010 en a démontré clairement les raisons, le laissant avec une bien meilleure image qu'il n'en a pu bénéficier depuis bien, bien longtemps.

Ce que Kaio fait mieux que personne est de savoir reconnaître les batailles qu'il peut remporter et celles qu'il n'a aucune chance de gagner. Il sait qu'il n'y a que peu d'intérêt à s'épuiser à poursuivre un objectif de dix victoires quand huit font l'affaire. Il sait également parfaitement, en fonction des circonstances, quels sont les

adversaires qu'il a une chance raisonnable de vaincre et ceux qui sans doute le battre à plate couture. Chaque basho est donc par conséquent un moment de planification minutieusement calculé : savoir quels adversaires cibler et lesquels contre qui il n'y a aucun intérêt à se démener. Son incroyable série de kachi-koshi qui s'étend à l'approche de la quarantaine prouve clairement le haut niveau de ses talents de tacticien.

Il y a également chez Kaio une envie sincère qui manque tristement chez les nouvelles générations de recrues dans le sumo. Le rang d'ozeki est tellement devenu consubstantiel de l'identité de Kaio qu'il met sa vie en jeu pour le conserver. Il l'a déclaré de façon explicite avant ce dernier tournoi : s'il devait enregistrer un make-koshi, il se retirerait immédiatement. Il ne peut même pas concevoir l'existence en dehors de son rang d'ozeke. Il fera tout pour garder son rang et son esprit est donc en permanence occupé à trouver les méthodes possibles pour le conserver. Les critiques maugréent que de poster des 8-7 à chaque basho est indigne du rang d'ozeke, mais enregistrer avec régularité des 8-7 à l'âge de Kaio et dans sa condition physique précaire n'est certainement pas une sinécure.

Beaucoup des critiques qui s'abattent sur Kaio sont justifiées, mais elles oublient toutes un point essentiel : qu'il est toujours capable de battre beaucoup des lutteurs de makuuchi sans soucis, et qu'il est toujours sincèrement craint par les Homasho, Kisenosato et consorts - ceux-ci

étant censés être deux des stars montantes du Japon. Homasho ne fait pas illusion un seul instant contre le vétéran au senshuraku, se relevant avec une solide assise mais paniquant rapidement dans des mouvements brouillons. Kaio, par contraste, prend simplement son temps, contrôle l'ensemble des mouvements avant d'envoyer le jeunot face contre terre. Contre Kisenosato, Kaio montre un peu plus de panique, mais calcule habilement son plan de jeu, contournant légèrement l'obstacle au tachiai, contraignant Kisenosato à trébucher, avant de verrouiller le mawashi de son cadet et de l'emmenner au delà des cordes. Quand Kaio décroche sa prise favorite, récemment mesurée comme étant la plus ferme de la profession, il n'y a virtuellement aucun adversaire qui puisse lui résister.

De retour d'une blessure à l'épaule et en danger de rétrogradation, Kaio s'ajoute une pression additionnelle en septembre après une première semaine bien pire que prévue. Bien qu'il démontre un talent considérable pour se retrouver à 3-1, il chute ensuite à 3-4 après trois défaites



consécutives, avec le yokozuna, trois ozeki et un sekiwake encore à son tableau de marche. Toutefois, quand l'heure fatidique arrive, reviennent également les qualités de combattant qui le séparent des autres Japonais. Après avoir sorti en puissance Tokusegawa dans un très compétitif combat lors du nakabi, son Jour du Jugement Dernier survient face à Baruto lors de la neuvième journée. Une défaite le laisserait à 4-5, avec la rétrogradation clairement en ligne de mire. Au lieu de cela, quand le géant estonien se rue sur le

vétéran avec une série de violents tsuppari, non seulement Kaio tient-il fermement sa position, mais il tourne le pugilat à son avantage. Détournant une monumentale poussée, il envoie Baruto basculer vers l'avant, contournant son grand adversaire avant de l'accompagner vers la sortie. C'est le retour du héros, le public du Kokugikan y croit à peine ses yeux.

Alors que s'approche pour lui un nouveau basho dans son fief de Fukuoka à Kyushu, Kaio demeure le roc qu'il a toujours été : très lourd, difficile à bouger et têtue comme une vieille dame qui refuse d'évacuer sa maison face à l'ouragan qui menace. Il est la preuve ultime que le yotsu-zumo mène toujours plus loin que l'oshi-zumo pur et dur à la Chiyotai kai. Un gabarit plus conséquent, la puissance brute et la force de poigne lui ont aussi toujours donné l'avantage sur le récemment retiré Kotomitsuki. Et l'immense détermination et la ruse lui assureront de continuer à représenter le Japon dans les plus hautes sphères du sumo pour encore bien des basho.